



AUX ARBITRES DE FRANCE

Mes chers collègues,

Ne croyez pas, surtout, que le Rugby puisse se mettre en formules. Ni le jeu lui-même, ni l'arbitrage ne peuvent s'enseigner au moyen de systèmes, de recettes, de procédés. Tant vaut l'homme, tant vaut l'arbitre. Car c'est l'homme tout entier, avec son intelligence, sa volonté, son cœur, qui agit sur le terrain. Vous ne trouverez donc, ici, que quelques remarques très simples (trop simples, penseront peut-être certains), mais qui seront, je l'espère, pour quelques-uns, un encouragement et une direction de travail. Car l'arbitrage est un long travail qui ne cesse que lorsqu'on l'abandonne.

Je vous dirai, d'abord, de connaître les Règles du jeu. Je dis connaître et non savoir.

Car la connaissance implique de savoir le pourquoi et le comment. Il serait utile, même, de savoir à quelle époque chaque Règle a été introduite, malheureusement, nous n'avons pas, en France, de véritable histoire de jeu. En tout cas, soyez assurés de cette vérité, c'est que toute Règle a eu pour but de conserver au jeu sa caractéristique, de combattre une tendance malsaine, d'assurer la protection du joueur.

Réfléchissez donc aux Règles. Posez-vous des cas concrets. Mais ici, je vous dis « attention ». Ne tombez pas dans l'absurde. Ne vous posez pas de cas phénomènes, uniques, invraisemblables au point de vue de la probabilité. Ne cherchez pas à faire dire au texte, qui n'est qu'une traduction, plus qu'il ne comporte.

Rappelez-vous toujours que ces Règles n'ont pas été édictées d'un seul coup, mais au fur et à mesure des besoins. Rappelez-vous qu'elles sont l'œuvre non pas de juristes subtils, mais d'hommes réalistes, nés et élevés dans le Rugby, parlant à d'autres hommes également nés et élevés dans le Rugby. Etudiez donc ces Règles avec simplicité et bon sens. Quand un de ces « cas phénomènes » se présentera sur le terrain, vous serez certains, alors, d'y faire face sans difficulté.

Je ne vous parlerai pas de votre état physique. C'est un devoir d'être, en entrant sur le terrain, dans une forme parfaite. Il faut pouvoir démarrer vite et sec, suivre n'importe quelle attaque, tout en conservant la vue de tout le terrain, réfléchir à pleine allure et tenir ainsi toute la partie.

Mais ceci n'est que la préparation à votre rôle. C'est sur le terrain que l'arbitre donne sa mesure véritable. Or, ici, la connaissance des Règles du jeu, la valeur physique deviennent secondaires. Un seul facteur compte réellement et devient primordial : le caractère. La majorité des mauvais arbitrages ont, à l'origine, une défaillance de la volonté. Dominez-vous, disciplinez-vous pour rester le maître de la partie et des joueurs.

Vous êtes sur le terrain pour que la partie se déroule normalement, et non pas pour prouver votre science. Vous devez voir, certes, et voir, non seulement le porteur du ballon et son entourage immédiat, mais l'ensemble du terrain, le jeu dans sa totalité. Vous devez anticiper le développement possible de la phase en cours, prévoir les conséquences d'une faute ou d'une erreur de jeu, apprécier les intentions et les motifs du joueur. Il faut que tout cela soit devenu presque intuitif chez vous, et que votre décision et votre coup de sifflet, s'il y a lieu, soient pour ainsi dire simultanés. Ne vous occupez que de la phase en cours.

Concentrez-vous sur le jeu et faites abstraction du reste. Essayez de vous rendre compte de l'état physique et moral des joueurs. Ne transigez pas avec vous-même.

Après la partie, examinez le lendemain, dans le calme et la solitude, votre rôle, vos décisions, vos erreurs. C'est le seul moyen de vous améliorer.

Un dernier seul conseil : il n'y a pas d'arbitrage large et d'arbitrage serré. Il n'y a pas d'arbitrage de parties de championnat et d'arbitrage de parties amicales. Il y a l'arbitrage tout court.

Jacques MÜNTZ (1881 - 1972)
Polytechnicien, Président de la C.C.A. 1935